



# LACHINE A POUR AMUSEMENT UNE CAMPAGNE MUNICIPALE

(Suite de la page 1)  
 maine dernière, lorsqu'il présidait la défaite de M. Monk. Erreur humaine est.

Tout le monde en est apparemment fatigué, des élections, sauf peut-être certains organisateurs pour qui le "succès" est toujours certain et qui ne demanderaient pas mieux que ce la continue indéfiniment. L'ex-maire Ranger entre dans cette catégorie "d'heureux" organisateurs.

Outre le fait que les gouvernements sont à peu près tous renversés, par le temps qui court, et que le gouvernement libéral du Québec a pu se maintenir, il semble évident que certain élément ecclésiastique, dont les nobles fonctions devraient lui faire un devoir d'ignorer les luttes politiques, ait cru le moment favorable de se mêler de ce qui ne le regardait pas et de prendre une part indiment active à la mêlée électorale. Cet écart de conduite politique n'ayant pas tous eu les résultats escomptés, nous avons la ferme espoir que ledit élément qui, par ailleurs, a toute la confiance et l'admiration de la population, se tiendra dorénavant à sa place et ne s'occupera plus de politique active. Il s'en trouvera mieux et le public "itout".

**DOUBLE MANDAT**

Le conflit Gaston-Dubois nous laisserait froid, étant donné que quel que soit l'issue, la ville de Lachine ne s'en trouvera pas plus mal. L'ex-échevin Dubois, qui est déjà marguillier, devrait se contenter de cette haute et lucrative fonction sans chercher un double mandat.

Le conflit triangulaire pour le siège no 5 pourrait bien, en définitive, avantager l'ex-échevin Rouleau, lequel, tout bien considéré, ne saurait être plus mal coté, publiquement parlant, que les ex-échevins Dubois et Gaston le sont actuellement. Aussi tout pronostic quant au résultat probable de l'élection à ce siège prend la tournure d'un casse-tête chinois qui ne nous emballe pas. Le meilleur des trois ne valant guère qu'on s'occupe de lui, le prochain occupant de ce siège, ambitionné par trois zéros publiques notoires, n'aura aucune espèce d'importance au point de vue politique municipale à Lachine.

Néanmoins, ce résultat électoral municipal est attendu avec assez d'intérêt par le public en général. On a hâte de savoir, par exemple, de combien de nullités se composera le prochain Conseil de Ville de Lachine, cité des sports et des reines de carnaval.

**FYON VAINQUEUR ?**

Quant aux élections municipales de Lachine, dont le verdict sera rendu lundi prochain, nous avons préféré, jusqu'à présent, nous en tenir éloigné, observant la lutte avec une bienveillante neutralité. Le tout, selon toute apparence, finira par la victoire anticipée de l'ex-maire John H. Fyon sur son rival, qui n'est autre que le maire actuel.

Pour ce qui est des échevins, nous

# VILLE LASALLE

(Suite de la première page)  
 peu à dire quant aux choses municipales. Une délégation d'échevins s'est abouchée avec des représentants du C.P.R. et le problème de la ligne de ceinture a fait le sujet de la discussion. Mais maintenant que cette affaire est entamée, on desirait la poursuivre et, si possible, lui trouver de suite une solution. Puis vint sur le tapis la question de faire payer taxe au C.P.R. et de remplacer le service du tramway par un d'autobus sur la rue Saint-Patrice. Le "Bronx" doit se rappeler que le "Highlands" est plutôt désavantagé par la nouvelle proposition et aider de toutes les manières.

**ON QUEBEC**

With the new line up in Quebec quite different aspect is put in "Annexation and Boroughs" schemes. Friend Biggar and all will find that these ideas are not going through Quebec this year. Our new member will no doubt be heard from and has backing. What will come out of the Quebec tangle only time will tell. We are safe however for this year. Lachine is to have a close election on Monday next. We are very interested. Remember St. Patrick Street.

**RANDOLPH**

tions fort contestées lundi prochain. Nous nous y intéressons grandement. N'oubliez pas la rue Saint-Patrice.

**RANDOLPH**

# L'ORIGINE DES MOUSTACHES

Qui se douterait que les moustaches, ou du moins la mode de porter le système pileux du visage en moustaches et barbièches ont une origine religieuse?

La mode des moustaches ne vient point de Hongrie, de Croatie, ni d'autres pays celtiques par leurs citoyens moustachus, mais bien d'Espagne, où foisonnent les visages complètement rasés. Lorsque les Maures eurent envahi la pénin-

**UN AMI DU VIEUX TEMPS**

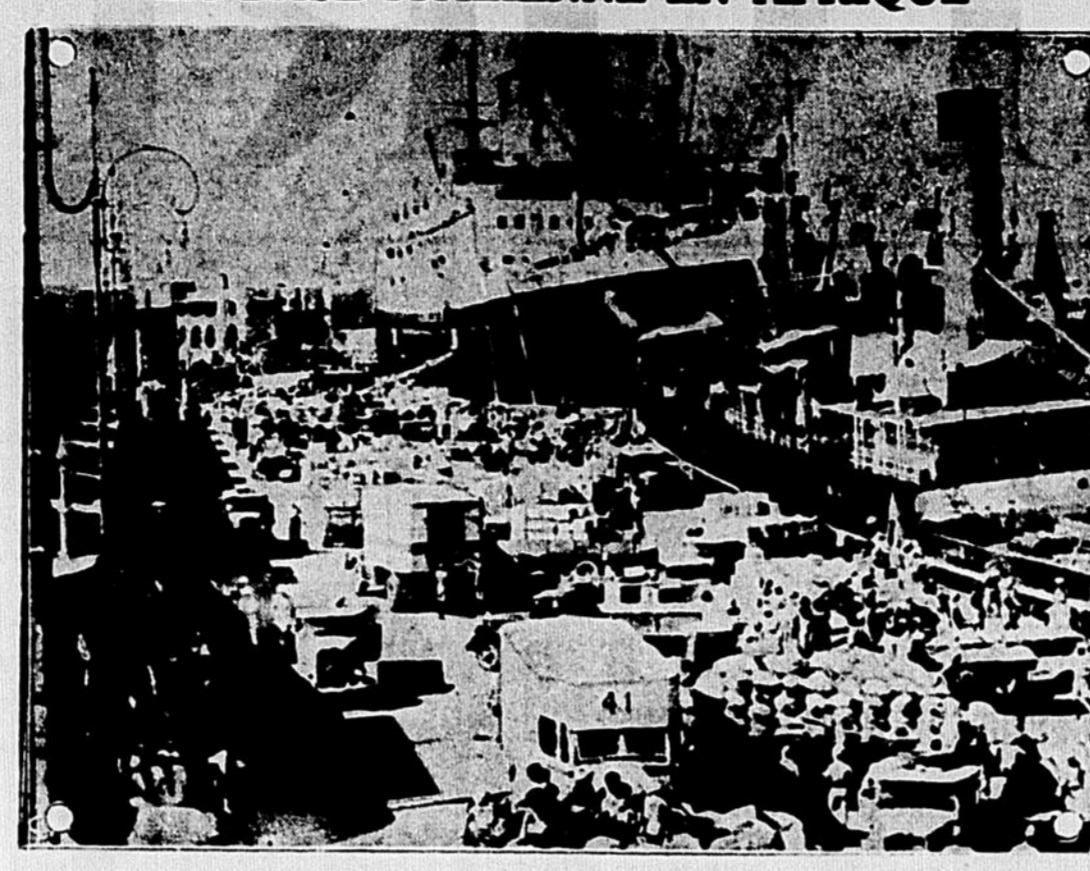
**OLDMULL**

**UN WHISKY MURI**

BOUTEILLE DE 26 ONCES \$2.35  
 BOUTEILLE DE 40 ONCES \$3.55

**CE QU'IL Y A DE MEILLEUR EN FAIT DE WHISKY**

# LA BASE ITALIENNE EN AFRIQUE



Le port de Massoua, en Erythraea où les paquebots italiens débarquent troupes, munitions et approvisionnements. Des soldats fascistes surveillent le tout.

# VRAIE PAGAIE A MASSAOUA

Comment un petit port de mer devint soudainement grand. — L'inextinguible soif causée par la chaleur en Ethiopie.

Hosseir, Hodeidah, Djeddah, Moka, Assab, Port-Soudan. Je ferme les yeux, je les revois tous, ces petits ports étranges de la mer Rouge. Des paquebots beiges de la P. & O., blancs de la Trierrenia italienne, noirs et blancs des Messageries ou des Maru japonais, les passagers de l'Extrem-Orient qui scrutent les côtes les ignorent. Passant d'une civilisation à une autre, sans cesser d'entendre les orchestres, d'appréhender des nouvelles et de boire frais, les voyageurs qui longent les deux continents désertiques ne les voient même pas, car ces bourgades aplaties par le soleil, fondues avec le sable dans la vapeur, ne sont connues que des marchands de café et d'encens et de quelques coureurs d'aventures que tente la vie millénaire en vase clos du plus vieux carrefour intercontinental.

Massoua était, de tous ces ports, un des plus humbles. Il ne voyait jamais son nom inscrit au pochoir sur un couffin de marchandises. Il ne donnait presque rien à la mer, car la colonie italienne de l'Erythraea qu'il desservait était peu prospère; il se contentait seulement d'absorber quelques rares chargements de vins du Piémont et de spaghettis pour les besoins des administrateurs juchés sur la montagne à Asmara.

Son nom ne revenait que dans une seule phrase de la plus grande importance et qui divise depuis toujours en deux camps les connaisseurs de ces régions: "Massoua est-il plus chaud que Djibouti?" Mais cette question reste toujours sans réponse malgré les interminables discussions sur la brise, les couchers de soleil, l'orientation du port et la qualité de la limonade.

Il a donc bien fallu que j'aie me faire moi-même mon opinion et maintenant je dors tranquille. Je suis fixé. Toutes les métaphores auxquelles on voudrait avoir recours: les marmites en ébullition, les creusets, les étuves, les fours, les bains turcs, les bains-marie et toutes les autres sources de calories que vous voudrez me paraissent définitivement incapables à peindre Massoua.

Les géographes a justent leurs binocles, ils vous conduisent de la pointe du crayon vers ce petit point du globe et vous disent: "Voyez-vous, nous sommes ici sur l'équateur thermique." Ils n'ont trouvé que ça. Je ne crois pas que cette expression vous dise grand chose et, d'ailleurs, elle n'est pas exacte, car le mot d'équateur suppose une zone circulaire autour du globe, alors que la température de Massoua constitue, je crois, un tourment unique.

Les navigateurs m'ont dit qu'autrefois ils y trouvaient pourtant du plaisir. Pendant que le bateau déchargeait sa cargaison, ils s'en allaient "en ville" écouter le phonographe et boire le jus des citrons verts parfumés d'Hodeidah. L'un d'eux m'a affirmé sans rire avec une nuance de regret: "Il y avait une femme pour chacun et de la glace pour tout le monde. C'était gentil!"

Maintenant Massoua, port de débarquement des troupes italiennes, est sorti, pour son malheur, de son anonymat et il assiste nuit et jour à un démenagement prodigieux dans

lequel débambulent pêle-mêle les hommes, les vivres, les armes, les munitions, les véhicules, 140.000 hommes passent par là, bateau par bateau, depuis des mois avec tout ce qu'on peut imaginer de nécessaire pour vivre et combattre. Pour les besoins de l'armée italienne le pays n'offre aucune ressource. L'intendance fasciste doit penser à tout, tout importer, même les produits ordinaires de l'Afrique, même le bois. Ce n'est pas que le pays soit vraiment si pauvre, mais il semble que les Italiens se soient assez peu préoccupés de l'avenir de leur colonie. Sur les hauts plateaux on ne trouve que de rares cultures, de maïs principale-ment. Aucun plan de mise en valeur ne paraissait avoir été établi. Il n'y avait que peu et de mauvaises routes, presque pas d'industries essentielles.

Quant on observe le pays, on constate avec stupeur que cette guerre n'avait pas été préparée, même pas prévue dans les délais nécessaires. On pense, malgré soi, à un coup de tête politique. Les cantonniers se sont mis à travailler sous les pas des premiers soldats. On va jusqu'à se demander si, jusqu'à présent, la conquête la plus réelle de l'Italie en Afrique orientale ne serait pas tout simplement l'Erythraea elle-même. Le conflit vient de démontrer que les ressources de cette colonie qui n'est pas autre chose qu'un morceau d'Abyssinie n'avaient pas encore servi depuis plus de trente ans à la grande colonisation, alors que les Italiens étouffaient chez eux. Mystère.

Pour rattraper le temps perdu, il a fallu transporter en hâte trente mille ouvriers qui ne sont habitués ni au climat torride ni aux efforts fournis à une grande altitude, laquelle est encore plus dangereuse que la chaleur des basses terres.

C'est pourquoi Massoua, qui est à cause de son chemin de fer et de ses routes, cons-truites en six mois, la seule bouche par où peut s'enfourner le torrent d'hommes et de marchandises, offre le spectacle d'une échoppe dans laquelle on déverserait tous les rayons d'un grand magasin.

Avant les hostilités, les quais pouvaient recevoir au maximum une dizaine de bateaux; aujourd'hui, soixante navires se tassent en permanence dans ses eaux exigües. Qu'on se représente une telle bousculade maritime, le transport de ces milliers de tonnes qui arrivent chaque jour de toutes les parties du monde et qui débarquent dans une improvisation constante de moyens de manipulation mécanique. Il n'y a jamais assez de grues, jamais assez de chalands ni de camions. Autrefois, les docks recevaient 400 tonnes par jour au plus; en ce moment il leur faut trouver de la place pour 2.000 tonnes au moins. Au fond des cales les camions qui arrivent de Détroit via le cap de Bonne-Espérance et Aden sont enfouis dans les sacs de café et de piment comme des truffes dans un pâté. La pa-cotille japonaise et le blé d'Argentine se mélangent en tas dans la rue. C'est miracle qu'on parvienne à s'y retrouver.

Pour remplacer les pinasses et les chalands qui permettent de débarquer les cargaisons en

pleine rade on a recours aux samboucs indigènes, de char-mants bateaux primitifs à profil d'arc renversé. Ils s'amas-sent autour des cargos et les emprisonnent dans un petit vil-lage flottant d'où monte la fu-mée des feux de bois et où les noirs débardeurs dorment, mangent, crient et s'évertuent avec une maladresse étonnante à se faire tomber sur les pieds les ballots ou les caisses. Dieu! quel bric-à-brac!

Quant on arrive du large et qu'on aperçoit dans le calme pesant du soir le panorama de ce petit port tropical, on se croit la dupe d'un mirage. On croit découvrir un coin de Rotterdam perdu dans les sables. La nuit tombe. La mer, agitée par les derniers souffles de la brise qui tombe en même temps que le soleil, crache jusqu'à l'horizon lumineux son écume phosphorescente; la quille du navire trempe dans une bulle de lumière.

On approche. Les odeurs ai-gres du continent noir vous montent aux narines, la touffe-ur de l'air devient dramati-que, le thermomètre de la pas-serelle marque quarante-cinq degrés. Les hommes, la chemi-se échancrée jusqu'au nombril, le short, encore trop long, re-troussé jusqu'à l'aîne, les pieds nus dans des savates perdent toute contenance. Rien, mieux que cette atmosphère, ne peut montrer le vrai caractère que chacun dissimule habituelle-ment sous le vernis des con-ventions. A chaque instant il faut se dilater la panse avec un litre d'eau et le corps trans-formé en pomme d'arrosoir fil-tre sans arrêt des gouttes de sueur de la taille d'une bonne noisette. Le liquide s'écoule sous les ongles. Suer devient une fonction grandiose qui plie sous sa loi commune le général et le soldat. L'un et l'autre se regardent à travers les cata-ractes qui dégingolent des paupières. Pour la première fois ils se comprennent.

Malgré cela, j'ai rencontré des phénomènes, des commerçants italiens qui habitent Mas-soua depuis vingt-cinq ans. En plein midi, il font leur petit tour de santé vêtus d'un veston bleu marine, d'un faux col et, comble de folie, d'une cravate. Ils passent sans se soucier de ceux qui ne peuvent même pas supporter un bracelet-montre, puis ils retournent à leurs af-faires et, comme si de rien n'é-tait, ils parviennent à faire des additions ou à mesurer de la satinette.

Un jour, l'un d'eux m'a con-fié d'un air détaché: "Il fait un peu chaud aujourd'hui, vous ne trouvez pas?" Je hasardai timi-dement une question: "Mais alors... hier?" Il répondit en souriant: "Hier? Mais, voyons! 46, 47°, c'était raisonnable. Ven-nez prendre un petit café bouil-lant, ça vous remettra."

Les gens de cette sorte sont heureusement assez rares. Les quais de Massoua que longent des arcades au bord de la mer, comme dans tous les ports de la mer Rouge, sont remplis d'un va-et-vient continu d'ou-vriers, de soldats et de travail-leurs qui ont adopté un vête-ment ressemblant fort à un ca-leçon de bain. Chaque passant s'organise à sa façon pour lut-tre contre les mouches au moy-en de serviettes éponges dont les coins pendent autour de la figure.

Comme la ville est loin de pouvoir abriter tous les hom-mes qui y résident, ils doivent se contenter de se coucher sous les autos ou, à la rigueur, à l'ombre d'un nègre qui accepte,

moyennant un léger pourboire, de rester immobile au soleil. Aller au café, il n'en est pas question. Les insectes volants et rampants ligés aux pestilences se chargent de vous reconduire dans la rue.

Heureux, quand on est invité comme je le fus, par M. le Commissario Regionale, le Commandatore Pisotti. Je dois, à cet hôte aimable et charmant, un bon souvenir et un merci. Quel bonheur que de s'asseoir dans une vaste maison inodore, sous les ombrelles de vent frais que soufflent des ventilateurs silencieux, manger dans la vaisselle chiffrée et boire demi-litre par demi-litre du toscano frappé qu'un ascari, pavoisé aux couleurs nationales, vous verse jusqu'au ras bord!

Hélas! il faut s'en aller retrouver le grouillement de ce petit port en gésine. La nuit vient de tomber brusquement, mais la vie ne s'arrête pas pour si peu. D'un bout à l'autre de la rade, les treuils des cargos font leur bruit de crécelle. Dans les bazars, la paotille japonaise qui s'est glissée à Massoua sur la pointe des pieds passe des mains fébriles des commerçants hindous dans celles plus naïves des paysans du Piémont.

Bien souvent on ne mange que ce qu'on trouve et ce qu'on a trouvé en le mange ou on peut. Du salamin milanais arrosé de lait condensé.

Dans les rassemblements, les passants jouent des coudes pour un morceau de glace. Ça ne fait rien. Le prolétariat italien admet la frugalité, con-dition immémoriale de son existence.

Les camions américains, tout neufs, dévalent sur les plans inclinés et atterrissent sur le quai en bondissant à grands coups de ressorts. Les détrempés qui débarquent montent sans arrêt vers les hauts plateaux. Les camions des entreprises de transports, qui font fortune en trois mois, s'ébranlent en longues théories à travers la nuit africaine peuplée de leurs.

Je rentre à bord du cargo que j'habite, gravissant des monticules de bidons.

Me voici sur la passerelle devant un dîner que m'offre le commandant.

Sur l'eau, je distingue les vedettes de la marine qui emportent des infirmières et des ma-jors vers le navire hôpital California. Je les envie bien un peu. Dans l'intérieur de ce ba-teau, des réfrigérateurs entre-tiennent la température d'un petit printemps frileux de Seine-et-Oise.

Allons dormir près de la che-minée du vapeur. Tout là-haut, j'aurai une chance "d'agrafer" un petit peu de vent.

Claude BLANCHARD.

# HISTOIRE ANGLAISE

Un gentleman dans un bar:  
 — Donnez-moi un whisky.  
 Le barman pose devant le client un petit verre qu'il va remplir quand le consommateur lui demande:  
 — Vous n'avez pas un verre plus grand?  
 — Oh! si, Voilà!  
 Alors le gentleman prend le petit verre vide, le pose sur le sol devant la porte et lui donne un vigoureux coup de pied:  
 — Quand on est encore aussi petit que ça, on n'a pas le droit d'en-trer dans un bar.

# DEUX MOTS DE HENRI IV

Henri IV, alors qu'il guerroyait pour conquérir son royaume, man-quant souvent d'argent. Ses lieutenants, mis par la force en demisi-sole, murmuraient, mais n'en continuaient pas moins de suivre la plume blanche sur le chemin de l'hon-neur.

L'un deux, Bassompierre, plus tard maréchal, mais qui n'était en-core que colonel, était de garde cer-taine nuit dans la tente royale: Il avait à ses côtés le capitaine La Force et tous deux gémissaient sur la dureté des temps, sur la ladrière du roi et de ses partisans.

— Je n'ai pas touché de soldé de plus trois mois, disait La Force.  
 — Et moi, depuis un an, répondit

# LOI DES ELECTIONS FEDERALES

**District électoral de St-Henri.**

**RAPPORT DES DEPENSES D'ELECTION**

AU NOM DE M. PAUL MERCIER candidat.

a) Recettes ..... \$545.85  
 b) Location de locaux..... 90.00  
 c) Publicité..... 455.55

**LEO QUENNEVILLE,**  
 Agent Officiel.

Montréal, ce 27 novembre 1935.

# LES ORIGINES DE MARK TWAIN



**FLACON plat 85¢**

**GIN de KUYPER**

26 40  
 \$1.90 \$2.65

EN VENTE AU CANADA DEPUIS PLUS DE 100 ANS

CETTE RÉELLE SAUCE DE HOLLANDE

# AUX PROPRIÉTAIRES DES SALONS DE COIFFURE ET DE BEAUTÉ POUR DAMES

A l'approche des fêtes de la Noël et du Jour de l'An, l'ins-pecteur en chef des établisse-ments industriels et commer-ciaux de la province de Qué-bec, M. Alfred Robert, désire informer les intéressés que le Ministère du Travail, pour sa-tisfaire aux exigences de l'in-dustrie de la coiffure, accorde une dérogation générale à la loi de la limitation des heures de travail dans les salons de beauté et de coiffure pour da-mes, autorisant les proprié-taires et employés des deux sexes, dans ces établissements, à tra-vailer jusqu'à neuf heures du soir, tous les jours à partir du 15 jusqu'au 31 décembre 1935 inclusivement.

**ALFRED ROBERT**

# AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

AVIS EST DONNE par les pré-sentes que SONYA SHENKMAN, de la Cité de Toronto, dans le comté de York, province d'Ontario, femme mariée, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son mari, SAMUEL SHENK-MAN, de la Cité de Montréal, dans la province de Québec, écuyer, pour cause d'adultère.

Daté en la Cité de Toronto, dans la province d'Ontario, ce huitième jour de novembre 1935.

**SONYA SHENKMAN,**  
 par ses procureurs,  
 Hill, Hill & MacLaren,  
 14, rue Metcalf, Ottawa, Ont.

# AVIS AUX AUDITEURS DE RADIO-FUSION

Les propriétaires d'appareils radiore-cepteurs qui ont négligé de se pro-curer leur licence sont par les présentes, informés que le 30 novembre 1935, le Ministère de la Marine prendra des procédures judiciaires contre eux, ou contre ceux qui se servent d'appareils pour lesquels aucune licence n'a été émise.

Les auditeurs de radiofusion qui ne se sont pas encore procuré leur licence pour l'année budgétaire courante sont donc avertis d'en obtenir une immédiatement. La redevance due est de \$2.00 par année.

On peut se procurer des licences de radio des bureaux de toute dans les villes et villages importants des inspecteurs de ra-dio du Département des marchands d'ap-pareils radiorecepteurs et autres personnes autorisées à les émettre, ou en s'adressant directement au Service Radiotélégraphique du ministère de la Marine à Ottawa.

Par ordre,  
 R. K. SMITH,  
 Sous-Ministre de la Marine.  
 Ottawa, le 15 novembre 1935.

# LE JOURNAL "L'AUTORITE", FAISANT AFFAIRES SOUS LA RAISON SOCIALE DE "L'AUTORITE ENREGISTRÉE", A SES BUREAUX DE RÉDACTION ET D'ADMINISTRATION AU NO 2954 "ARC LAFONTAINE, MONTREAL. IL EST IMPRIMÉ À "L'ECLAIREUR INC.", 1723, RUE SAINT-DENIS.

Notes économiques.

LES CIVILISATEURS FASCISTES

Imiteront-ils le colonialisme "sauvage" des Espagnols? — Les requins qui se repaissent des cadavres des naturels. — La danse des milliards.

A en croire M. Jean Dupuy, rédacteur de "l'Humanité", de Paris: "La propagande fasciste est suffisamment pourvue de cynisme pour étayer ses prétentions colonialistes sur des aspirations civilisatrices".

pratiquement les émissaires des "grands" d'Espagne dans leurs colonies avant de se faire dépasser par des impérialistes plus puissants et plus "modernes".

"Si, un jour, l'Italie conquiert l'Abyssinie, il est fort probable qu'elle aboutira aux mêmes "résultats" qu'en Lybie et qu'en Erythrée. Pour y peupler les Italiens en surnombre de la péninsule, il faudra chasser ou exterminer les Ethiopiens qui occupent déjà toutes les terres utilisables. Mais avant d'en arriver à l'immigration en masse et à l'exploitation des richesses, il y faudra des années, même des dizaines d'années et beaucoup de milliards... que l'Italie possèdera d'autant moins que la conquête militaire sera par elle-même financièrement épuisante. Certains journaux italiens officiels parlent déjà de deux ou trois ans.

"On peut se demander pourquoi l'Italie n'a pas, comme les colonisateurs anglais, belges, français, hollandais, édifier la richesse de quelques requins coloniaux sur les ruines et l'extermination des populations indigènes. Sans prétendre épuiser la question, on peut, semble-t-il, voir une des causes importantes dans le manque de ressources financières de l'impérialisme italien. La "mise en valeur", qui présume d'abord un vaste et coûteux équipement d'un pays (chemins de fer, routes, navigation, prospection, etc...) réclame, en effet, l'investissement de capitaux énormes dont les profits sont éloignés. Dans les colonies françaises, anglaises, belges, la lutte vers des entreprises prospères rapportant gros aux requins, est semée des cadavres d'indigènes et aussi de milliards drainés des bas de laine et engloutis à jamais. Dans les pays capitalistes avancés, ces milliards de faux-frais de début n'ont pas manqué. En Italie, dont nous avons récemment montré le retard du développement capitaliste par rapport à la France, à l'Angleterre, à l'Allemagne, etc., ces milliards ont fait défaut.

SAUVAGERIE

"Aussi, le colonialisme italien, par ses méthodes arriérées et surtout par ses résultats, ressemble-t-il au colonialisme le plus sauvage, celui que

D'où il résulte que l'entreprise mussolinienne a tout à fait l'air d'une sinistre aventure. F. M.

LES GRANDES BIBLIOTHÈQUES

A Paris. — L'arsenal qui abrite de grands souvenirs littéraires.

L'arsenal — monument national — n'est pas seulement une bibliothèque d'une grande richesse et d'une organisation parfaite, c'est en outre un lieu chargé de souvenirs; c'est, enfin, un bel édifice, mais dont l'extérieur est d'aspect sévère. On ne saurait s'en étonner, puisque à l'origine — son nom l'indique — ce fut un dépôt d'armes. Il était limité au Sud par l'enceinte fortifiée due à Charles V. (Rappelons que la première enceinte de Paris fut celle de Philippe-Auguste.) Quand cette enceinte s'avéra vraiment par trop étroite, Charles V en étendit la partie qui se trouvait sur la rive droite. En 1755, la charge de grand-maître de l'artillerie était supprimée, mais le baillement de l'arsenal maintenu et confié à un gouverneur, le marquis de Paulmy, qui avait été conseiller au Parlement, maître des requêtes, enfin ambassadeur en Suisse et en Pologne. Membre de l'Académie Française et de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, il protégeait l'Académie de St-Leu et prêtait les salons de l'arsenal pour des expositions de peinture et de sculpture. Mais ce qui le passionnait et qui était l'objet de tous ses soins, c'était sa bibliothèque. Lui signalait-on quelque ouvrage rare, quelque manuscrit précieux, qu'il ne reculait devant aucun sacrifice pour l'acquérir. Il n'était d'ailleurs pas avare de ses trésors: savants et gens de lettres étaient admis à travailler dans sa bibliothèque.

1797, déclaré Bibliothèque publique. Son sort était fixé. L'arsenal fut, au XIX siècle, une vie brillante qui mérite d'être évoquée. Il la dut tout d'abord à Mme de Genlis. Dotée par Bonaparte d'un logement à l'arsenal, l'ancienne amie du duc d'Orléans groupa autour d'elle, sous le Premier Empire, un grand nombre de personnages illustres, dont Mme Tallien, Talleyrand, Talma, Fontanes, Millevoix. Désaigués et jusqu'à Chateaubriand.

Sous la Restauration, ce sera le tour de Charles Nodier, qui y fut nommé conservateur. A peine installé, il y ouvrit son salon non seulement aux lettres, mais aux arts, que représenteront David d'Angers, Déveria, Johannot, Amaury Duval, Gigon, Louis Boulanger et Eugène Delacroix, le plus grand des peintres de ce temps. Ce fut à l'arsenal que se constitua le romantisme. Car ces révolutionnaires de la plume et du pinceau étaient causeurs. Et puis, il y avait la fille de Charles Nodier, Marie, qui deviendra Mme Menessier, Marie pour laquelle furent écrits tant de vers. Marie que tous aimèrent peu ou prou. "Notre-Dame de l'arsenal", dira Victor Hugo. Et ce fut elle, enfin, pour qui fut fait le sonnet des sonnets, celui d'Arvers.

Il nous faut en arriver à la fin du siècle dernier pour que l'arsenal connût à nouveau un vrai "salon". Ce fut alors que le grand poète des Trophées, José-Maria de Hérédia, en était l'administrateur. Ce gentilhomme de haute affabilité, à la belle tête de Henri IV, bien que de vieille noblesse espagnole (un de ses ancêtres fut conquistador), était tout à la fois Parisien et Français. L'une des filles de José-Maria de Hérédia a épousé le grand poète français Henri de Régnier. Elle-même est une grande poétesse — vous la connaissez sous le pseudonyme de Gérard d'Houville. Son oeuvre de poète ne cède pas à celle de la comtesse de Noailles, bien des poètes

Nos Théâtres

IMPERIAL Cette semaine Les VEGETES de la RADIO REVUE D'UN GENRE NOUVEAU présentée par Henri Letondal SUR L'ECRAN "La BANDERA" ANNABELLA JEAN GABIN à la demande générale "PASTEUR" SACHA GUITRY GERMAINE GIROUX

France Film Commençant samedi Pierre-Richard Willm Edwige Feuillère Jean Galland dans "STRADIVARIUS" L'amour et la musique harmonisés dans un drame palpitant. En programme double avec Armand BERNARD FLORELLE dans "NUITS DE NOCES" SAINT-DENIS

Le public aura le plaisir de revoir au Saint-Denis, dans "Stradivarius", trois de ses acteurs préférés, Edwige Feuillère, Pierre Richard-Willm et Jean Galland. L'action tourne autour d'un violon fabriqué par le célèbre luthier italien, et qu'il avait dédié à une jeune fille qui épousa son rival. Le violon fut maudit, et tous ceux qui vinrent en sa possession eurent des amours malheureuses. Le second film à l'affiche sera "Nuits de noces" avec Armand Bernard et Florelle. La musique de Bernard, le brio de Florelle, les airs d'opéra de Robert Arnaux, la rondeur de Carpentier sont autant d'atouts pour le succès de cette oeuvre pleine de bonne humeur et de fantaisie comique.

À l'Impérial Pour son programme commençant samedi, l'Impérial annonce une revue d'un genre différent: la revue des Vedettes de la Radio, présentée par Henri Letondal et Les Deux Copains. On y verra avec plaisir Jeanne Desjardins, l'excellente chanteuse; Jeanne Mignolet, soprano, qui a déjà fait partie de la Roxy Gang; Georges Dufresne, ténor d'opéra; et Germaine Giroux, comédienne et chanteuse; puis, en attractions de music-hall, le comédien excentrique Georges Castle, les danseurs Marguerite et Arthur, ainsi que les charmantes ballerines de l'Impérial. Le programme cinématographique comprendra deux grands films: "La Bandera", avec Annabella et Jean Gabin, ainsi que "Pasteur", avec Sacha Guitry.



Annabella et Jean Gabin dans une scène de "LA BANDERA" en programme double avec Sacha Guitry dans "PASTEUR", cette semaine à l'Impérial.

La Bibliothèque de l'arsenal est actuellement riche de 800.000 volumes, 10.000 manuscrits, 120.000 estampes et 2.500 cartons renfermant les papiers de la Bastille. La Bibliothèque de l'arsenal, qui est fort riche, est par excellence une bibliothèque littéraire. Elle se double du fonds Rondel, qui est sans doute le

LE FESTIVAL FRANCO-INDIEN AU CHALET

Du haut même où Jacques Cartier admirait les environs du Mont-Royal, il était donné jeudi soir, aux amateurs des choses du passé d'assister au Festival Franco-Indien présenté par Madame Adrienne Roy-Vilandrè. Le chalet de la montagne, avec son style vraiment canadien, ne pouvait trouver meilleur emploi que de servir à faire revivre les scènes de la fondation de Montréal: Réception de Cartier par le Chef Agouhanna, Retour de Cartier à la cour de François Ier où un admirable groupe de danseurs surent charmer. La scène du Père Bréboeuf, admirablement jouée par Monsieur Ulysse Paquin. Les danses par des Indiens de race et par des jeunes talents comme Mademoiselle Pearl Schwartz et Monsieur Marc Audet (irréprochable en "Oiseau Tonnerre") M. Pierre Meunier, M. A. W. Fuller, qui de représentation en représentation, font des progrès immenses. La scène d'Alaska et les Chants de la Côte du Pacifique. Tout fut rendu d'une manière très attrayante et surtout très vraie au point de vue historique. Madame Roy-Vilandrè, créatrice de ces genres de spectacles, a apporté tous ses talents à "monter ce festival" composé de dix longs tableaux, tous intéressés avec tact et même conscience professionnelle. Des fêtes comme celle de jeudi soir devraient se répéter et le chalet de la montagne devrait être employé plus souvent pour des représentations de ce genre. Madame Roy-Vilandrè nous a indiqué le chemin du chalet de la montagne; aux organisateurs d'y diriger leurs activités pour offrir, dans un cadre de chez nous, des soirées agréables et patriotiques comme celle de jeudi soir. A. P.

À L'IMPÉRIAL

QUAND EST-ON VIEUX? En 1854, le physiologiste Flourrens écrivit un ouvrage sur la "Longévité humaine" dans lequel il disait ceci: "La vie humaine se divise en huit tranches: "L'enfance, jusqu'à 10 ans; "L'adolescence, de 10 à 20 ans; "La première jeunesse de 20 à 30 ans; "La deuxième jeunesse, de 30 à 45 ans; "La première maturité, de 45 à 60 ans; "La deuxième maturité, de 60 à 75 ans; "Le début de la vieillesse, de 75 à 95 ans; "Puis la vieillesse, de 95 ans et au-dessus. Après, il y a sans doute la décrépitude, puis le gémissement, et enfin probablement, la mort... mais ça ne presse pas!"

THEATRES AU PALACE

Mutiny on the Bounty, un film qui a coûté deux millions et dont on a dit que c'était le plus grand des drames marins, sera dès demain à l'affiche du cinéma Palace. Trois des plus grands artistes de l'écran et de la scène sont à la tête d'une brillante distribution de plus de cinquante personnages. Ce sont: Charles Laughton, qui joue le rôle du capitaine Bligh; Clark Gable, qui tient celui de Fletcher Christian; et Franchot Tone, qui interprète celui de Roger Byam. C'est l'histoire d'un capitaine brutal qui pousse son équipage à la révolte; c'est celle aussi de la vie et des amours des marins sous un ciel tropical.

AU CINÉMA DE PARIS

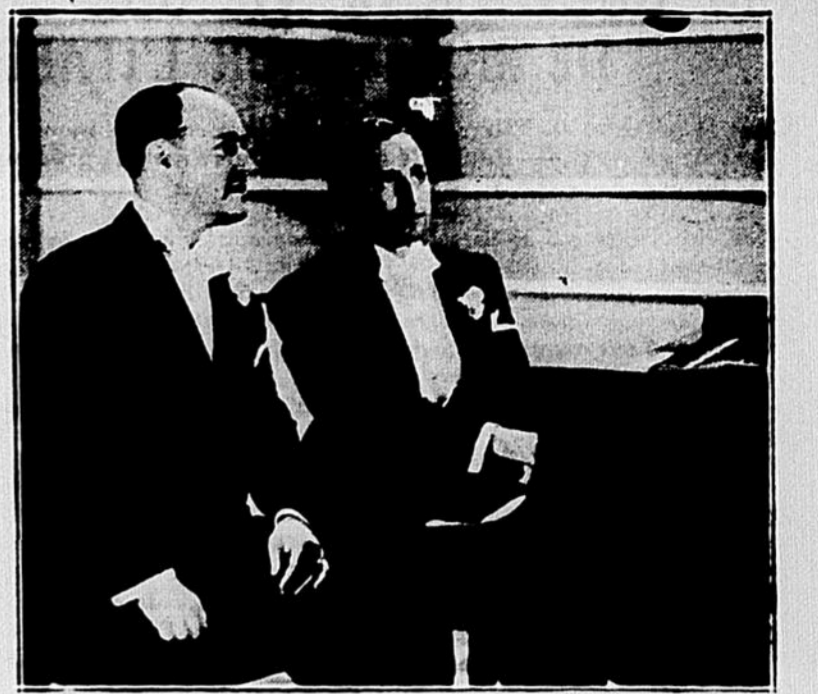
"Paris-Camargue", l'une des bonnes comédies de la saison, prend l'affiche au Cinéma de Paris. On aura l'occasion de revoir Albert Préjean au sourire si cordial, Simone Cerdan, l'une des jeunes vedettes françaises les plus admirées, Max Dearly, qui a à son actif de beaux succès au cinéma, et Carette, un comédien de genre que le public apprécie de plus en plus. Le second film à l'affiche sera "Parlez-moi d'Amour", l'inspiration de la fameuse chanson de Lucienne Boyer. Les interprètes sont Roger Tréville, Germaine Aussey et Pauley. Il s'agit d'un mari qui néglige son épouse pour s'occuper de ses affaires. Tout s'arrange le jour où l'époux apprend, enfin, comment parler d'amour à son épouse.

LES SPORTS

DE LALANNE VOIT SA DÉMISSION REFUSÉE

Il devra attendre une semaine avant de rendre une décision. — Le vice-président, George Slater, qui avait également démissionné, aura aussi une semaine pour bien réfléchir.

Après trois heures de discussions et de pourparlers, la Q.A.H.A., qui tenait jeudi soir une assemblée spéciale à l'Hôtel Queen's, a décidé, de ne pas accepter encore les démissions de Jimmy DeLalanne, le président et de George Slater, vice-président. On leur a demandé d'attendre une semaine encore et de réfléchir à la situation avant de prendre une décision définitive. L'assemblée a été tranquille et a consisté surtout à la discussion de certains détails, tels que les transferts de joueurs, et autres questions peu importantes. On a discuté le cas de Paul Gauthier, que Billy Boucher veut avoir pour ses Canadiens, qui sont grandement en peine d'un gardien de buts admissible. Billy est obligé de se servir d'un junior, Robillard, qui, évidemment n'a pas assez d'expérience pour faire belle figure dans le Groupe Senior. Rien n'a été décidé à ce sujet, la Q.A.H.A. demandant le rapport des activités de Gauthier la saison dernière, et, comme ce rapport n'a pu être produit, on devra attendre à plus tard avant de rendre une décision. Gauthier n'a donc pas sa carte et ne pourra jouer avec les Canadiens avant quelque temps. Les Roux, qui veulent faire reconnaître leurs droits de choix de la Canada aux Olympiades, ont de nouveau protesté contre le représentant de Port-Arthur, et on a décidé d'écrire à toutes les sections de la Q.A.H.A., leur demandant leur appui dans la cause des Roux. Une autre assemblée aura lieu à la fin de la semaine prochaine et De Lalanne et Slater devront prendre une décision d'ici là quant à leurs résignations. Lorsqu'on leur a demandé d'attendre avant de démissionner aussitôt, ils ont accepté sans protestation et ont promis de bien considérer la situation avant de se décider.



MM. Henri Letondal et Paul Foucault, 'LES 2 COPAINS' avec les vedettes de la Radio à l'Impérial, cette semaine.

LE BRASSEUR À MADISON SQUARE

Le combat Jack McAvoy-Al Mc Coy (Florian LeBrasseur) offre un intérêt d'autant plus marqué que les experts new-yorkais, qui n'ont vu évoluer LeBrasseur que dans les gymnases, le considèrent déjà comme un nouveau Jack Delaney. Par contre, le champion poids-moyen anglais va faire ses débuts américains à Madison Square, il a démontré aux spectateurs qui l'ont vu à l'oeuvre qu'il ne pouvait encaisser les coups et les punchs avec autant de sang-froid qu'il les donne. McAvoy a de plus un fameux record à son crédit puisqu'il n'a perdu que quatre combats au cours de sa carrière professionnelle et que trois de ses matches revanche ont été gagnés par knock-out.

Mais LeBrasseur est considéré par les experts compétents comme le meilleur poids mi-lourd de ce continent. Il s'est fait une brillante renommée en quelques mois et semble mériter le classement de favori.

"Ce qui nous étonne", écrit un chroniqueur sportif de Montréal, "c'est que Florian n'ait pas eu ici autant de succès que nous en aurions espéré pour lui. Incontestablement le plus beau boxeur qui soit passé ici depuis quelques saisons, il avait à première vue tous les attributs d'un champion."

"Ses qualités ont tout de suite sauté aux yeux des critiques de New York et si, par malheur, Jules Racicot allait perdre le fruit de ses efforts de l'été dernier, c'est que peut-être nous avons été trop lents à reconnaître la valeur de Florian."

SUCCÈS ANTICIPÉ AU PALAIS D'OR, LE 5

De nombreux partisans du club de hockey Canadien de la N. H. L., apprenant qu'une soirée aurait lieu le 5 décembre prochain au Palais d'Or, rue Stanley, en l'honneur des joueurs de cette équipe et principalement de Sylvio Mantha, dont on veut ainsi célébrer la nomination à titre de pilote des Tricolores, se déclarent très intéressés par l'organisation de cette fête et ont promis d'y assister. Les promoteurs de ce mouvement, un groupe de sportsmen et admirateurs enthousiastes du club, prévoient que cette soirée remportera un succès inespéré.

Une magnifique montre-bracelet sera présentée à Sylvio Mantha à cette occasion comme preuve d'encouragement et que l'équipe dont M. Savard et Forzyet sont les propriétaires, ne cessera jamais d'être populaire auprès des amateurs de hockey locaux.

Les joueurs du club seront tous présents et ce sera tout à la fois une excellente opportunité pour le public de venir en contact avec leurs étoiles favorites de la glace.

LES COLONS PROGRESSIFS

Ils ont à leur portée tout le marché nord-ontarien. Beaucoup de gens qui étudient la question de l'établissement de notre population au pays, sans tenir compte des faits et gestes de nos colons, ou des colons: où vendront-ils leurs produits? s'exclament-ils. Il va sans dire que ces gens ne songent nullement au fait que, pour le colon, aussi bien que pour le cultivateur, le marché de sa table est le plus important et en même temps celui que l'on oublie dans trop de foyers, pour s'approvisionner chez le marchand de toutes sortes de denrées, d'étoffes, etc., qui pourraient être produites sur la ferme. A part le marché familial, les colons ont encore des marchés importants, si importants que, dans bien des cas, le volume de production ne saurait répondre à toutes leurs demandes pour de longues années. Dans l'Ontario-Nord où nous avons encore 16 millions d'acres de bons terrains arables à mettre en valeur il se trouve quelques industries. C'est plutôt un commencement du développement industriel de ce pays, mais ce développement est tout de même insuffisant pour créer un marché considérable pour les quelques milliers de colons de la région. Le gouvernement, ayant fait faire un relevé de l'importance du marché de certains produits de la terre dans cette région, il fut démontré que dans les SEPT principaux points de distribution du Nord ontarien, il s'est importé pour consommation locale, durant DOUZE mois, 14,592,000 livres de boeuf; 12,816,000 livres de porc; près de 5,000,000 de livres de beurre; 1,766,000 livres de fromage; 2,154,000 douzaines d'oeufs; 1,320,000 livres de volailles; 14,976,000 livres de légumes, à part 172,000 minots de patates. Et pourtant, s'il est un pays où l'on peut avantageusement produire toutes ces denrées, c'est bien en Abitibi ontarien, aussi bien qu'en Abitibi québécois, où une situation semblable existe. Quels que soient nos desirs, nous ne réussirons pas à vendre à gros

DANS LE HOCKEY MAJEUR

Le Canadien à Toronto ce soir. — Maroon reçoit la visite des Red Wings de Détroit. — Les locaux semblent favoris. Howie Morenz reviendrait-il aux Canadiens?

Nos deux équipes montréalaises se disputent la seconde position de la section canadienne et semblent devoir sous peu déloger de la tête le Maple Leaf de Toronto. En effet, malgré son avance de deux points, comme les Maroons et les Tricolores n'ont joué que cinq parties contre huit jouées par les Toronto, l'avantage semble bien marqué pour les locaux. Le Canadien est parti lundi pour une série de trois jouées presque consécutives à l'étranger, c'est là une des plus dures épreuves aux quelles soient soumis les joueurs. Après avoir joué à Détroit jeudi soir, le Tricolore jouera samedi à Toronto et dimanche à Chicago et devra affronter mardi prochain son traditionnel adversaire, le Maroon. Si les Habitants peuvent partager les points au cours de cette série, ce sera un succès d'autant plus prononcé que les adversaires qu'ils auront à affronter: Maple Leaf et Black Hawks les ont jusqu'à ce jour tenus en échec et que, de plus, ils sont toujours privés des services de Pit Lépine et de Frew.

Si l'absence de Frew ne se fait pas trop sentir par suite de la tenue magnifique de Lesieur, Pusie et Buswell, celle de Lépine semble plus sensible, surtout dans la joute avec Toronto dont il semble toujours avoir été la "bête noire".

Après la partie nulle de jeudi soir avec Détroit, notre club n'aurait qu'à gagner une seule partie pour obtenir le partage égal des points, mais naturellement, cinq points vaudraient beaucoup mieux que trois, d'autant qu'à leur arrivée, les hommes de Tommy Gorman ne semblent pas disposés à leur laisser la partie facile mardi prochain, ils ont une défaite humiliante à effacer. Le travail que demandent à un club de pareilles séries est des plus épuisants; quatre jouées très contestées en six jours, cinq déplacements comportant des centaines de

Ernest Savard, président des Canadiens, s'est vu offrir Howie Morenz contre l'un de ses alliers droits par Clem Loughlin, coach des Black Hawks. Il a refusé, nous assure-t-on, car dès que Lépine sera revenu sur l'alignement du Canadien, il n'aura pas besoin d'un autre centre. Les joueurs que Clem Loughlin désirait le plus obtenir étaient Goldsworthy ou Gagnon, de préférence Goldsworthy, mais Savard n'entend pas se départir aussi facilement de ses étoiles. Il a bien offert Morenz, ancien joueur du Chicago, mais Couture et Loughlin ont eu maille à partir ensemble, l'un dernier et l'autre ne pouvait être acceptés.

aller sans crainte dans ces pays du Nord. Ils trouveront là un marché intéressant pour les cultivateurs intelligents, soigneux, travailleurs, qui veulent produire pour vendre. J. Ernest LAFORCE.

prix des produits agricoles aux pays qui en ont déjà à revendre, mais ceux de nos pays qui veulent s'installer, avec leurs enfants, dans des régions où il est facile de disposer de la production de ses champs, peuvent

BURNETT'S a ça de MIEUX SIR ROBERT BURNETT'S LONDON DRY GIN ETABLIE EN 1770

# LE PETROLE, NERF DE LA GUERRE

## UNE QUESTION DE VIE OU DE MORT POUR L'ITALIE

C'est le pétrole. — Elle se trouve actuellement à la merci de l'Angleterre. — Peut-elle faire la guerre sans le précieux liquide ?

Les événements qui se déroulent actuellement dans le bassin de la Méditerranée posent à nouveau le problème du ravitaillement en pétrole des pays. Trois courants d'approvisionnement en pétrole s'entre-croisent dans cette mer: celui de l'ouest, originaire de l'Amérique aussi bien latine qu'anglo-saxonne; celui du nord, venant de la mer Noire, et enfin celui de l'est qui avait été représenté, jusqu'à l'année dernière, par le trafic du canal de Suez.

En juillet 1934, pour la première fois, le pétrole de l'Irak est arrivé par une pipe-line à Tripoli pour être transporté en France. Depuis cette date, plus de 2,300,000 tonnes de pétrole de l'Irak sont exportées soit par le port de Tripoli, soit par celui de Haifa. Comme la production annuelle de ce pétrole est évaluée, pour les premières années à plus de 4,000,000 de tonnes, on voit qu'il importe de suppléer à l'approvisionnement des pays du bassin de la mer Méditerranée constituent les champs pétrolifères de l'Irak.

En temps de paix, le problème du ravitaillement en pétrole du bassin méditerranéen est fort simple: les pays méditerranéens, comme l'Italie, la Grèce, la Yougoslavie, et, dans une certaine mesure, la France et l'Espagne, qui ont toutefois la possibilité de se ravitailler aussi bien par leurs ports de l'Océan Atlantique que par ceux de la Méditerranée, achètent leur pétrole où ils le trouvent à meilleur compte. La hausse des prix qui a suivi la crise des années 1931-32 a provoqué un état de choses tel que, actuellement, le pétrole et ses dérivés coûtent environ un tiers de leur valeur normale des années d'avant la crise.

Si les envois américains de pétrole à destination des pays du bassin méditerranéen ont grandement diminué, ceux de la Russie et de la Roumanie, et en ces derniers temps de l'Irak, se sont considérablement accrues. Le courant oriental a, peut-on dire, supplanté, dans une très grande mesure, celui de l'Occident. Ceci est tout naturel, la distance plus courte se traduit par une forte différence dans les frets pétroliers. Ces mêmes considérations ont également joué pour le pétrole de l'Irak à plus forte raison, puisque son prix de revient est extrêmement bas.

### MENACE DE GUERRE

Mais voici que le danger d'une guerre se dessine avec une ampleur tous les jours plus grande. La situation change complètement. L'Italie fait des achats massifs en Roumanie, grevant fortement le crédit de son clearing avec ce pays, et aux Etats-Unis, où elle est obligée de payer comptant. D'autre part la menace d'une guerre a sérieusement préoccupé les transporteurs de pétrole qui ont fait monter les frets de transport, ainsi que les taux d'assurance pour les produits pétroliers passant par la Méditerranée. La situation a tellement changé que nombreux sont ceux qui préfèrent

faire suivre à leurs cargos la route du tour de l'Afrique, en passant par le Cap, au lieu d'emprunter la voie plus courte du canal de Suez.

Dans la conjoncture actuelle d'un conflit militaire, lorsque se pose l'éventualité des sanctions, sinon militaires, du moins économiques, de la part des Etats fidèles aux principes de la S.D.N., le problème du ravitaillement italien en huiles minérales se pose d'une façon particulièrement aiguë.

... Qui donc commande au point de vue militaire dans l'est de la Méditerranée? Ce sont évidemment les Anglais avec leurs points d'appui à Chypre, à Alexandrie et au port de Haifa, sans parler de l'île de Malte trop exposée aux attaques éventuelles de l'Italie. L'entrée occidentale de la Méditerranée est pour ainsi dire cadenassée par la base navale britannique de Gibraltar. Comme la mer Egée est également sous le coup des escadres britanniques, nous pourrions voir combien difficile serait l'approvisionnement de l'Italie pendant une guerre, au cas où la Grande-Bretagne voudrait appliquer les fameuses sanctions, en matière de pétrole.

Il se pose pourtant la question de savoir si les escadres britanniques elles-mêmes sont assurées d'être ravitaillées en combustible liquide.

Nous devons rendre hommage à l'esprit de prévoyance de l'Amirauté britannique. Sans trop se fier au canal de Suez, qui pourrait un jour être obstrué par un navire coulé intentionnellement ou par un autre moyen quelconque, les Anglais ont aménagé une base de ravitaillement au port de Haifa, à l'arrivée même du tronçon sud du pipe-line de l'Irak.

Le port de Haifa possède un parc important de réservoirs et, en outre, une raffinerie qui, sans être grande, pourrait quand même fournir l'huile et le gaz combustibles nécessaires à la flotte britannique.

### POSITION ITALIENNE

Dans ces conditions, on peut se rendre compte de la difficulté du problème pétrolier pour l'Italie, et de la forte position de la Grande-Bretagne. On peut dire que l'Italie, à ce point de vue, est complètement à la merci des flottes de la Grande-Bretagne. On comprend par conséquent tous les efforts que les Italiens ont faits pour constituer des stocks de produits pétroliers et même pour trouver du pétrole chez eux et en Albanie, ainsi que pour trouver des succédanés du pétrole et pour arriver à faire marcher au charbon, au bois etc. leurs voitures

## LES GAGNANTS DU CONCOURS DE LA FEUILLE D'ÉRABLE

Les Juges du Concours de la Feuille d'Érable, organisé conjointement cette année par le Pacifique Canadien, le Canadien National et l'Office Canadien du Tourisme, ont terminé l'examen des milliers de feuilles soumises à ce concours, de toutes les parties du Canada, et annoncé les noms des concurrents qui ont gagné les prix offerts pour les plus beaux spécimens. Les juges qui, en l'occurrence, étaient les artistes montrealais Charles W. Simpson, R.C., Edwin H. Holgate, A.R.C.A., et James Crochard, ont accablé d'un travail formidable pour classer toutes ces feuilles et choisir les plus parfaites aux points de vue symétrie des formes et beauté du coloris.

Le premier prix de \$100.00 a été accordé à Gloria Robertson, une fille de 14 ans de Upper River, comté de Westmoreland, Nouveau-Brunswick, qui envoyait une feuille d'une rare perfection. Le deuxième prix, \$40.00, fut gagné par Mme J. A. D'Amour, de Matapédia, P. Qué., et le troisième, \$20.00, alla à Miss Ruth McKay, de Milford Station, N.E. Il est intéressant de noter que l'an dernier aussi le premier prix avait été gagné par un concurrent des provinces maritimes.

Deux prix, de \$30.00 et \$10.00, avaient aussi été offerts pour les plus grandes feuilles et, coïncidence curieuse, le gagnant de l'an dernier, M. Richard Chambers, de Vancouver, qui avait soumis une feuille d'érable mesurant 235 1/2 pouces carrés de superficie, soit 21 1/2 pouces par 19 1/2 pouces, décrocha encore le premier prix cette année avec un spécimen de 226 1/4 pouces carrés de superficie. Le second prix dans cette catégorie va à Mme H. A. A. Whitaker, de Vancouver-Ouest, C.B., qui envoyait une feuille de 203 pouces carrés. M. J. M. R. Fairbairn et C. B. Brown, ingénieurs en chef au Pacifique Canadien et au Canadien National respectivement, eurent à juger les feuilles quant aux proportions.

A partir de samedi prochain, les feuilles primées, ainsi que plusieurs centaines des autres choisies parmi les plus belles, seront exposées au magasin Morgan, de Montréal, au cinquième étage, où le public est cordialement invité à aller les admirer.

particulières et de transport en commun.

L'Italie cherche par tous les moyens à s'assurer un approvisionnement en pétrole ou à remplacer ce combustible par des produits nationaux. Les Italiens ont obtenu une participation importante à la société Mosul Oil Fields Ltd. (l'ancienne British Development Co.) dont le capital fut porté à 2,333,333 livres sterling et qui avait obtenu une concession pétrolière importante pour 75 ans, sur la rive droite du Tigre, en Irak. Il y a tout lieu de supposer que les Italiens possèdent actuellement la majorité des actions de cette compagnie. Le sondage no 6, à Quirah, dans cette concession, a commencé à donner du pétrole en grande quantité à la suite d'un jaillissement important survenu récemment; le débit annuel de ce puits est évalué à 800,000 tonnes.

Au sein de cette société les intérêts italiens se heurtent de nouveau à ceux de la Grande-Bretagne: d'après le Courrier des Pétroles, la participation italienne avait été primitivement, en effet, de 25.45 p.c., mais lors de la récente augmentation du capital, elle fut considérablement accrue, les Italiens ayant 647,500 actions "A" et 278,470 actions ordinaires, contre 143,675 et 312,622 actions appartenant au groupe anglais. Deux administrateurs anglais de cette compagnie avaient communiqué dernièrement à la presse leur décision de donner leur démission, mais la société ne semble pas avoir voulu accepter cette démission. On voit que la lutte est très âpre, pour la domination de cette compagnie, entre les éléments italiens et britanniques.

### QUESTION DE VIE

Alexandrette est considérée comme le port où déboucheraient le futur pipe-line de la Mosul Oil Fields Ltd. et la voie ferrée venant du cœur de l'Irak vers la Méditerranée; mais ce port n'est-il pas également sous un contrôle étranger à l'Italie?

Il ne faut pas se faire d'illusion non plus sur le rôle possible des succédanés du pétrole en Italie: ce pays doit importer de l'étranger aussi bien du charbon que du bois; les gazogènes ne peuvent donc pas résoudre le problème italien des carburants. Ce que l'Italie possède en abondance, en tant que source d'énergie, c'est l'électricité; mais il faut envisager un travail de longue haleine en vue du développement de l'usage de la traction électrique.

L'Italie possède également des intérêts importants dans les sociétés roumaines de pétrole, mais l'exportation de ce pétrole est contrôlée par le gouvernement roumain, et le transport par la flotte britannique qui domine dans cette partie de la Méditerranée; de ce fait, en cas de

## IL A DÉGOMMÉ L'OR COMME MATIÈRE PRÉCIEUSE PAR EXCELLENCE EN TEMPS DE GUERRE. — SANS LUI AUCUNE PUISSANCE NON PRODUCTRICE NE POURRAIT PROLONGER LES HOSTILITÉS PLUS D'UN MOIS, ADVENANT QU'ON LUI COUPE LES VIVRES EN HUILE.

Une des répercussions immédiates du conflit italo-éthiopien aura été de mettre le pétrole au premier plan de l'actualité mondiale. L'importance de ce carburant est devenue telle qu'il en est rendu à servir de base fondamentale à des traités internationaux. Il y a même lieu de supposer qu'il n'est pas étranger au désir de Mussolini de civiliser l'empire du Négus en dépit des Éthiopiens.

La motorisation des armées de terre, le remplacement du charbon par l'huile sur les navires marchands et militaires, les besoins de l'aviation, de plus en plus considérable en carburant liquide, tout cela a fait que le pétrole est devenu, plus encore que l'or, le véritable nerf de la guerre moderne, d'où l'importance exceptionnelle qu'il prend de plus en plus dans l'économie des grandes puissances.

Dans l'état actuel des choses, une infime minorité de nations le possédant en propre ou par leurs colonies, le reste du monde dépend donc des pays producteurs pour se ravitailler en temps de paix ou de guerre, notamment l'Italie, la France et l'Allemagne. L'Italie, elle, est également obligée d'importer du bois et du charbon, celui-là faisant en partie défaut et celui-ci manquant totalement. Ainsi, advenant une guerre entre la France et l'Angleterre, la France ne pourrait pas tenir plus de trois semaines, tous ses approvisionnements disponibles devant être fatalement absorbés en cet espace de temps par ses armées de terre, de mer et d'air. L'Italie est actuellement dans ce cas ou peu s'en faut. En cas de conflit avec l'Angleterre, elle ne pourrait compter que sur un approvisionnement non renouvelable et à peine suffisant pour durer un mois, mettons deux, après quoi "le combat finirait" non pas "faute de combattants", mais faute de pétrole. C'est pourquoi Mussolini a déclaré que le fait d'inclure le pétrole au nombre des produits soumis aux "sanctions" équivalait à lui déclarer la guerre, auquel cas il lui faudrait répondre du tac au tac, perspective qu'il est préférable de ne pas envisager parce qu'elle serait probablement le point de départ d'un conflit européen, d'un autre 1914-1918!

Outre la Russie et la Roumanie, seuls producteurs d'Europe en pétrole, l'Angleterre est le plus avantageusement située quant à ses possibilités d'approvisionnement par suite de sa prépondérance navale et des intérêts que possèdent certains de ses nationaux dans les concessions d'Asie-Mineure. Cela explique que la France a maintenant plus d'avantages à se tenir au mieux avec la Grande-Bretagne qu'avec l'Italie, bien que les deux aient été ses alliés pendant la grande guerre, cette dernière puissance ayant toutefois tardé quelque peu à ce ranger du côté allié et à rompre la Triple-Alliance.

D'autre part, le fait qu'on soupçonne qu'il y a du pétrole en Ethiopie indique que le duce n'est pas insensible, dans toute cette affaire, à "l'huile-appeal" du plus vieil empire chrétien au monde. Il suffit d'ailleurs de jeter le pétrole dans toute discussion internationale pour se trouver immédiatement sur un terrain glissant où les plus fins diplomates n'ont qu'à se tenir pour ne pas se casser quelque chose.

Il semble donc impossible, aujourd'hui, d'exagérer d'importance qu'a déjà prise le pétrole dans l'économie mondiale. Il est devenu non seulement le Premier nerf de la guerre, mais aussi le provocateur possible de conflits à venir.

### ORAGE DETOURNE

Un jeune homme qui ne pouvait trouver d'emploi nulle part se présente en fin de compte dans un grand magasin d'articles féminins et l'un des gérants l'interroge sur ces capacités.

— Connaissez-vous, lui demande-t-il, les divers marchandises et en particulier les crêpes?

— Le postulant s'imagina qu'il s'agit des crêpes comme on en fait dans le poêle et va répondre une bêtise quand le gérant continua: — Georgette, par exemple? — Si je connais Georgette? dit le gaillard subitement à son aise: je crois bien! mais je ne savais pas que vous la connaissiez aussi: elle est bien jolie, hein?

### CORRESPONDANCE

Les députés se plaignent plus ou moins d'avoir à répondre à de nombreuses lettres d'électeurs. A force de répondre, la manie leur vient aussi d'écrire.

On raconte ainsi qu'ayant appris qu'un de ses électeurs venait d'avoir son sixième enfant, un député démocrate écrivit sept lettres! La première au père, pour le féliciter; la seconde à la mère, pour lui souhaiter d'heureuses renaissances de frères et sœurs; les cinq autres aux cinq frères et sœurs du nouveau-né, pour s'associer à la joie que leur avait procurée la naissance de celui-ci.

sanctions, l'Italie serait dans l'impossibilité de se ravitailler en pétrole roumain.

Et pourtant l'Italie est obligée d'importer du pétrole. C'est une question de vie ou de mort pour son armée et pour sa flotte. On peut donc dire que toute entrave au ravitaillement italien, en matière de pétrole, sera considérée par le gouvernement italien comme un acte d'une gravité exceptionnelle. Il a

### PAROLES SACREES

Les journalistes français qui accompagnent M. Pierre Laval à Rome ont emporté le meilleur souvenir de l'accueil que leur a fait le Pape Pie XI.

Le Pape reçut la presse avec la plus grande cordialité, sans "onction" excessive, s'exprimant en français sans la moindre difficulté.

Il a parlé de la presse et en a dit du bien. Il s'est borné à donner un seul conseil à ses auditeurs; sa situation, on en conviendra, le lui permettait: "Il ne faut pas trop mentir", leur a-t-il dit.

A quand la bulle "Quotidianos"?... ATTRAPE, PAPA!

Un jeune New-Yorkais, fils d'un milliardaire, avait une fort mauvaise conduite. Il faisait la fête toute la nuit et n'arrivait jamais à être prêt pour le lynch. Le milliardaire, toujours levé à l'aube, était scandalisé, et quand il mourut, léguant sa fortune à son fils, il lui imposa par testament, cette condition qu'il serait levé tous les matins avant que le soleil commençât de dorer le faite de la statue de la Liberté. L'héritier observa cette clause pieusement, mais il est venu vivre à Paris, ce qui lui assure, après le lever du soleil à New-York, cinq bonnes heures de sommeil parisien.

beau avoir fait construire des réservoirs souterrains pour le pétrole et y avoir amassé des stocks considérables, il lui faudra renouveler régulièrement ses stocks, surtout en cas de guerre.

Les tensions militaires et politiques dans la Méditerranée, se compliquent donc de tensions relatives au pétrole: celui-ci est, comme l'argent, un véritable nerf de la guerre. N. PERVOUCHINE

## QUI MANGERA L'UN L'AUTRE, L'ETHIOPIEN OU L'ITALIEN?

On sait que la mobilisation des troupes éthiopiennes a été laborieuse, à telle enseigne qu'elle achève à peine. La bonne presse des pays bien pensants — ou penchants — nous a également dit toutes les horreurs auxquelles on est en droit de s'attendre de la part de ces barbares d'autres barbares, mais plus modernes, ceux-là, veulent absolument civiliser, ceux-ci devraient-ils tous tuer ceux-là pour arriver à leurs fins.

A ce propos, un humoriste français nous affirme que "le Négus avait déjà libéré les condamnés de droit commun et rappelé d'urgence les assassins en fuite. Il mobilise maintenant les Oualamos, qui sont voleurs, et les Kaffas, qui sont anthropophages."

"Rappelons ici", dit-il, "la composition-type d'un régiment abyssin sur le pied de guerre."

"Il comprend: 1. - un bataillon d'anthropophages; 2. - un bataillon de voleurs; 3. - un bataillon d'esclaves; 4. - une compagnie de nudistes pour les reconnaissances nocturnes; 5. - une section hors rang de coupeurs de têtes."

"Les bataillons d'anthropophages constituent l'avant-garde de l'armée éthiopienne. Ils opèrent toujours en première ligne, car l'appât des tartines de confitures ou des terrines de spaghetti reste sans effet sur eux. Pour les amener à se rendre, il faudrait leur offrir, rôtis à la broche, trois officiers et cinq sous-officiers par escouade. Si le dedjaz Hailé Sé-

lassié Guza avait été cannibale, l'état-major italien ne l'aurait pas en pour une bouchée de pain.

"Notons, toutefois, que pour éviter des excès, le Négus fait encadrer ses guerriers anthropophages par des gradés végétariens.

"Les voleurs occupent tous les postes de confiance, tiennent la comptabilité, sont trésoriers-payeurs et préposés au ravitaillement des troupes.

"Détail pittoresque: les adjudants anthropophages, pour ne pas être dévorés par leurs hommes, qui détestent la viande animale, se donnent tous un air plus ou moins vache."

Les détails qui précèdent, et dont la reproduction est rigoureusement interdite, aussi bien sur la Terre que dans la planète Mars, auront sans doute l'heur de pousser nos fascistes macaroniteux au paroxysme de la joie et de les engager à hurler, une fois de plus, leurs encouragements les plus prometteurs au "Duce", qui du haut du palais par lui usurpé, ranime l'espoir au cœur de la population italienne en brandissant un fusil chargé, emblème des intentions pacifiques, de la tolérance et de toutes les autres vertus de même métal que l'Italie veut exporter mordicus au pays du Roi-des-Rois.

Mais les phalanges romaines n'ont qu'à se bien tenir si elles ne veulent pas, un de ces jours, sous l'empire des dures nécessités de la guerre, être soumises à toutes les phases de la digestion éthiopienne!

NOSTRADAMUS

### AMOUR DU REPOS

Il est peu d'hommes qui aient poussé plus loin que M. du Hellain, ancien juge de paix, près de Caen, mort en 1828, l'amour du repos et presque de l'immobilité, et comme le lit est le meuble le plus propre à favoriser ce genre de quiétude physique, M. du Hellain le quittait rarement. On prétend même que lorsqu'il exerçait les fonctions de juge de paix sa chambre à coucher devenait salle d'audience, et il rendait ses arrêts la tête sur l'oreiller et le corps mollement étendu, dans la position horizontale, si favorable à son goût pour ce qu'on appelle la paresse.

Son acte de dernière volonté a porté la clause expresse qu'il voulait être enterré la nuit dans le lit et dans la position où la mort l'aurait surpris, c'est-à-dire avec son matelas, ses draps, son oreiller et tout ce qui compose son lit. Rien ne s'opposant à l'exécution d'une pareille clause, une fosse énorme a été creusée et le défunt a été descendu dans sa dernière demeure sans qu'on l'ait dérangé en rien de l'attitude où il se trouvait quand il rendit le dernier soupir; on a placé des planches au-dessus du lit pour que les pierres en tombant ne troublent pas le repos de cet imperturbable quiétiste. (G. Joignet, Testaments remarquables.)

### LA CROYANCE AU

### "FER À CHEVAL"

L'habitude de ferrer les chevaux remonte à plusieurs siècles avant Jésus-Christ. Le faste romain voulait que les riches employassent des "fers" en or ou en argent. La surprise devenait donc agréable pour ceux que le hasard mettait en face d'un de ces "fers" perdu dans la poussière du chemin. L'habitude s'est établie, même chez les gens qui ferraient leurs chevaux avec du métal précieux, d'abandonner volontairement le fer détaché du sabot, là où il était tombé. Lorsque lord Duncaستر, ambassadeur de la Grande-Bretagne, fit son entrée à Paris, en 1626, il ordonna que sa monture ferrée d'argent le fût si légèrement que, chaque fois qu'il caracolait intentionnellement, un des fers se détachât. Un maréchal-ferrant, faisant partie de la suite de l'ambassadeur, remettait immédiatement un fer à la monture, et le manège recommençait un peu plus loin.

Lord Duncaستر voulait, par ce procédé, montrer à la population, qui se pressait sur son passage, combien était grande sa fortune, et se faire une renommée de gentilhomme généreux.



Ecoutez l'Émission Sweet Caporal. Tous les mercredis soirs, à 8 heures. CKAC Montréal, CHRC Québec, CHLP Montréal, CKCH Hull, CRCS Chicoutimi.

## CIGARETTES SWEET CAPORAL

Nous acceptons maladeux, comme série complète, 57 "Mains de Poker" partiel n'importe quel nombre.

## UN MOT DU PAPE LÉON XIII

Voici un mot charmant de Léon XIII, rapporté par le "Figaro".

Ce pontife, qui mourut très âgé, espérait vivre jusqu'à cent ans et il n'aimait pas que l'on fit devant lui allusion à son grand âge.

Un jour, un prêtre sud-américain, d'un âge également fort avancé, lui dit en prenant congé: "Très Saint Père, jusqu'à l'Éternité!"

Voyant que ces paroles avaient visiblement contrarié Léon XIII, il ajouta: "Je dis cela pour moi, car, occupant un siège très lointain et étant fort âgé, je ne reviendrai certainement plus à Rome, comme Votre Sainteté viendra certainement cent ans!"

Léon XIII frappa alors amicalement sur l'épaule de son interlocuteur et lui dit avec un fin sourire: "Ne mettons pas de terme à la miséricorde divine."

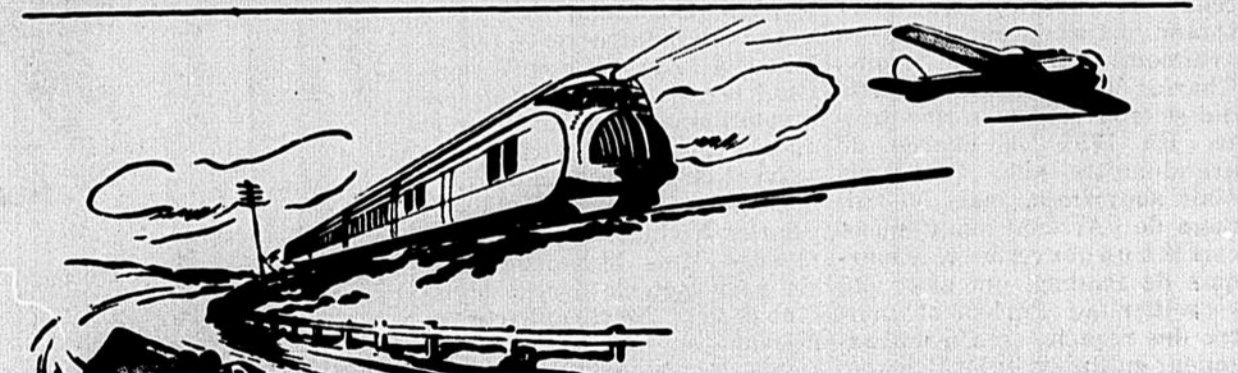
### REPARTIE

Malgré sonnerie et signal rouge, ce taxi a dépassé le passage clouté. L'agent se précipite: — Vous ne pouvez pas vous arrêter quand ça sonne?

— Je vais vous dire, m'ieu l'agent, je suis un peu dur d'oreille... — Et la lumière?

— Alors le chauffeur montrant ses épaisse lunettes: — Je n'y vois pas bien. L'agent en est resté pantalois.

## UN BON COMBUSTIBLE... À BON MARCHÉ... ADOPTEZ LE COKE LASALLE



Essayez ce combustible prompt à chauffer...

VOUS serez étonné de la rapidité avec laquelle vous pouvez rendre votre maison chaude et confortable, aux premières heures du matin, en brûlant du COKE LASALLE. Il répand sa chaleur avec une promptitude sans pareille et tient chaudes et accueillantes toutes les pièces de la maison.

Le COKE LASALLE est un combustible propre, lent à se consumer et économique. Il coûte moins cher par tonne et considérablement moins cher par saison. Prompte livraison.

LASALLE COKE DE VOTRE FOURNISSEUR OU DIRECTEMENT DE MARQUETTE 6191



Sans vouloir révéler où et comment cela s'était produit, Mona Barris, actrice de cinéma, a avoué qu'elle était depuis deux ans l'épouse du banquier Paul Bolton, de Los Angeles.